

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

DISCOURS

PRONONCÉS

A L'INAUGURATION DU MONUMENT

ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE

DE

PAUL BAUDRY

A LA ROCHE-SUR-YON

Le mardi 20 avril 1897



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

M DCCC XCVII

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

DISCOURS

PRONONCÉS

A L'INAUGURATION DU MONUMENT

ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE

DE

PAUL BAUDRY

A LA ROCHE-SUR-YON

Le mardi 20 avril 1897



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

M DCCC XCVII

INSTITUT
1897. — 9.

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

INAUGURATION DU MONUMENT ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE

DE

PAUL BAUDRY

A LA ROCHE-SUR-YON

DISCOURS

DE

M. HÉBERT

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

MESSIEURS,

Au nom de l'Académie des Beaux-Arts dont j'ai l'honneur de faire partie, mais sans autre titre officiel que celui d'ami et confrère de Paul Baudry, je viens joindre nos hommages à ceux que ses concitoyens rendent à sa mémoire en lui élevant dans sa ville natale un monument digne de lui.

Quelle belle vie, Messieurs, et quel exemple ! et comme on est heureux de saluer avec respect le travailleur qui,

parti enfant dans la plus modeste condition, est arrivé à force d'intelligence et de volonté à être l'homme à qui son pays élève une statue ! Paul Baudry a été cet enfant : son père était sabotier, c'est dans la solitude du bois, au bruit du vent dans les arbres qu'il a ouvert ses yeux à la lumière et sa jeune âme à la vie. De là sans doute ce regard mélancolique et cet amour de la nature qui ne le quitta jamais.

Au moment où il fallait choisir un état, car on était douze enfants dans cette famille, trois hommes de bien apparurent dans la vie du petit Paul : l'un M. Renard, directeur des contributions, devinant ses dispositions pour le dessin, le place chez le peintre de la ville, M. Sartoris, qui l'encourage et le soutient avec une tendre sollicitude ; et de plus, aidé de M. Gouja, Préfet de la Vendée, il lui fait obtenir la modeste subvention du département qui va lui ouvrir le chemin de Paris et donner une lointaine possibilité aux radieuses espérances entrevues dans les rêves !

Libre des entraves de la vie de Province, Paul Baudry, aussitôt arrivé à Paris, entre dans l'atelier de M. Drolling, qui ne tarde pas à le remarquer, et, après quelques années de rude labeur, il obtient le second prix et enfin, en 1850, le premier grand prix de Rome.

De cette victoire bien méritée date l'essor de son génie vers la sphère de l'idéal. Il trouve en Italie ces deux maîtres divins, Raphaël et Corrège, qui le transportent et le pénètrent par le charme tendre et puissant de leurs œuvres, et à la villa Médicis le séjour enchanteur qui dépasse en beauté tous ses rêves.

Heureuse période à qui nous devons quelques-unes de

ses plus charmantes inspirations : entre autres la *Fortune et l'enfant*, la *Primavera*, le *Supplice d'une Vestale* et, de retour à Paris, la petite *Léda*, *Diane chassant l'Amour*, les cinq *Villes* d'Italie, pour le Duc de Galliera, *Charlotte Corday*, la *Vague* et la *Perle!*...

A cette liste incomplète ajoutez, Messieurs, quelques admirables portraits des hommes les plus considérables et des plus belles personnes de notre temps, et vous aurez une idée de la place qu'avait prise à Paris, vers 1860, le petit sabotier Vendéen !

A cet heureux artiste si dédaigneux des questions d'argent la fortune avait souri ! et il avait pu avoir la douce joie d'embellir les derniers jours de ses parents, en leur envoyant la meilleure partie de son bien-être ; de plus, il avait fait venir auprès de lui son petit frère chéri Ambroise, et grâce à ses amis architectes, il l'avait poussé ferme dans cette carrière où, lui aussi, soutenu par un tel exemple, a pu faire honneur à son nom.

Tout autre que Baudry se serait contenté de la situation acquise et bien gagnée, mais lui, toujours poussé vers les sommets inconnus, rêvait dans la décoration espérée du foyer de l'Opéra de nouvelles cimes à franchir, de plus vastes horizons à explorer.

Pour se préparer à ce grand combat, il retourne à Rome, mais ce n'est plus Raphaël qu'il veut revoir, c'est au demi-Dieu terrible, c'est à Michel Ange qu'il vient demander des forces... Là, dans sa chapelle Sixtine, pendant sept mois il copie onze des sublimes fresques dans la grandeur des originaux, cherchant toujours dans ses longs entretiens avec le Maître à se pénétrer de plus en plus de ce

que lui seul a pu dire dans son langage fier et surhumain.

Ainsi armé pour la lutte, la décoration du foyer de l'Opéra lui ayant été officiellement confiée; il se mit à l'œuvre courageusement, et en dix ans il vint à bout de l'entreprise, pour la plus grande gloire de l'école Française!

Je ne puis parler comme elles le mériteraient de ces grandes créations. Regardez la statue, Messieurs, et remercions l'auteur! Baudry est là devant son œuvre, dans son costume de travail, le front soucieux, rêvant toujours l'inaccessible qu'il a pourtant atteint dans les superbes apothéoses des antiques consolatrices de l'humanité, la poésie, la musique et la danse. Qu'il se rassure donc, le cher grand artiste! l'admiration publique a consacré son œuvre, elle fait partie du patrimoine d'honneur de notre pays.

Après une telle dépense d'énergie, l'artiste ne pouvait que se survivre à lui-même, mais avant de s'éteindre pour jamais il a encore pu peindre la *Glorification de la Loi*, pour le Palais de justice, et l'admirable *Enlèvement de Psyché* au château de Chantilly.

Messieurs, au nom de l'Académie des beaux-arts, je salue la statue du grand Paul Baudry, et je félicite sa ville natale d'avoir si dignement honoré sa mémoire.

DISCOURS
DE
M. BOUGUEREAU
MEMBRE DE L'ACADÉMIE
AU NOM DU COMITÉ

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,
MESDAMES, MESSIEURS,

Le Comité formé pour élever un monument à la mémoire de Paul Baudry m'ayant chargé de présenter la statue du grand artiste à la ville de la Roche-sur-Yon et au département de la Vendée, le premier des privilèges que cette bienveillance m'impose est de saluer le Chef de l'État et de le remercier d'avoir bien voulu honorer cette cérémonie de sa présence.

Monsieur le Président, nous vous sommes profondément reconnaissants du nouveau témoignage d'intérêt que vous donnez à nos populations de l'Ouest, c'est une marque de

votre sympathie pour le pays natal de l'éminent peintre vendéen.

Vous usez des suprêmes prérogatives qui incombent au premier Magistrat de la France en manifestant hautement votre culte pour tout ce qui est glorieux dans notre histoire, pour tout ce qui nous est cher dans nos traditions.

Vous estimez que les chefs-d'œuvre laissés par les maîtres français sont des trésors qui comptent au rang des plus précieux de notre patrimoine, et que l'hommage dû à la mémoire de leurs auteurs est une des plus sacrées de nos obligations.

Le pieux respect du passé et l'observance du cérémonial qui contribue à rehausser le prestige du gouvernement ne sont pas cependant vos seules préoccupations. Vous avez voulu demeurer en communion intime avec le cœur vivant du peuple. Son bien-être, ses besoins, ses souffrances sont l'objet de votre incessante sollicitude.

Encore une fois, Monsieur le Président, veuillez me permettre de vous remercier de nous accorder une part dans ces bienfaisantes attentions qui s'étendent du Palais de l'Élysée jusqu'aux plus lointaines de nos provinces.

Devant ce monument, j'offre l'expression de notre gratitude à ceux qui par leur zèle, leur haute influence ou leur talent ont contribué à son achèvement. J'adresse à tous, avec nos remerciements, nos vives félicitations, — à nos souscripteurs et surtout à monsieur le Préfet et à monsieur le Maire, car leur dévouement a été à la hauteur de leur mission.

Ce n'est pas une œuvre de réparation tardive que vous

inaugurez, Messieurs, aujourd'hui. Cette apothéose de votre illustre compatriote est la récompense de la généreuse initiative de vos prédécesseurs.

Dès l'enfance de Baudry, les hommes influents du pays avaient deviné son génie. Ils n'épargnèrent rien pour aider à son éclosion. C'est avec une subvention municipale que, jeune, il partit de cette ville pour Paris. Le désir ferme de se montrer digne de la protection dont il était l'objet guidait et soutenait l'étudiant quand les découragements assombrissaient sa route. Par la suite, quelle joie plus profonde pour le peintre accompli que celle qui lui venait de la conscience d'avoir contribué à la gloire de sa chère Vendée?

Coïncidence heureuse, l'artiste éminent qui a voulu, avec un grand désintéressement, se charger de l'exécution de votre projet était un ami intime de Baudry.

Un jour, il y a de cela de longues années, cet ami de Baudry alla voir à l'Opéra les superbes décorations auxquelles celui-ci travaillait. Le visiteur, qui lui-même est un maître en peinture et en sculpture, fit un croquis du peintre dans son costume de travail. Il le dessina, la main droite dans sa poche et tenant de la gauche son appui-main. Une veste fourrée est attachée sur ses épaules pour le garantir contre la température glaciale de l'immense grenier qui lui servait d'atelier.

Ce dessin, depuis lors pieusement conservé, a rendu possible la production d'une figure d'une ressemblance frappante, qui n'a rien de la froideur de tant de portraits posthumes. Autant l'inspiration en est élevée, autant l'exé-

cution en est à la fois délicate et puissante. Le col relevé du vêtement, qui encadre la tête, fait ressortir la mâle énergie des traits et donne à l'ensemble une tournure pittoresque.

Je suis heureux de voir mon excellent confrère Gérôme, parmi nous et de pouvoir lui dire publiquement combien nous lui sommes reconnaissants d'avoir apporté à sa création tant de talent et tant de charme.

Ainsi, celui que ses compatriotes avaient soutenu, lorsqu'il s'en est allé pauvre et inconnu, au début de sa vie, semble revenir en triomphateur aujourd'hui. Une foule immense l'entoure, accourue pour lui rendre hommage. Il prend la place qui lui est due sur le piédestal que vous avez élevé en son honneur.

Le Musée de la Roche-sur-Yon possède un de ses premiers tableaux, une œuvre de jeunesse, mais de pensée haute. Le sujet est *La lutte de Jacob avec l'Ange*.

Dans cette légende sacrée, je vois la vie de Paul Baudry. Le lutteur, c'est l'artiste, épris de l'Idéal. L'Ange, c'est le fantôme céleste, la vision d'en Haut; — il attire, — il saisit, — il repousse, — il veut fuir. Heureux celui qui a « lutté jusqu'à l'Aurore », car l'Ange l'a béni!

Je te salue, peintre illustre!

Debout, sur le sol qui t'a vu naître, que tu as tant aimé, tu resteras désormais au milieu des tiens.

Tes concitoyens consacrent ta gloire par un monument impérissable.

Ta femme, tes enfants, tes frères, tes sœurs, sont fiers de te voir ainsi honoré.

Et moi, compagnon de tes études, de tes premiers voyages, témoin de ton travail, de tes rêves, de tes succès, je dépose à tes pieds mon tribut d'admiration pour la puissance de ton génie et un pieux souvenir à la bonté de ton cœur.

